

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro --- 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'ilquefois n'être pas "vrai sans blague" -- ROYALTY

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 49

LE PRETENDU D'ESTELLE

Le temps a marché depuis Molière ; chose évidente. Nous assistons, tous les jours, au massacre des anciennes idées par les idées nouvelles. Mais rien de neuf, cependant, rien ne s'est produit sous ce pauvre soleil qui se tache et s'éteint. Il y a eu transformation, oui ; changement radical, non. Certes, nous ne rencontrerons plus dans le monde le fils de M. Diafoirus, disant à sa fiancée :

— "Avec la permission de monsieur, je vous invite à voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner."

Mais à toute heure, à chaque pas, que de soupirants, aussi bizarres que celui-là, nous y trouverons

Le "prétendu d'Estelle," par exemple, bien qu'il soit mon bon ami, va me servir à démontrer, "ridendo" et clair comme le jour, que les sciences modernes ont, comme celles d'autrefois, de respectables adeptes, souvent, et des initiés ridicules, toujours.

En outre, le prétendu d'Estelle me servira à prouver tranquillement que la graine des amants grotesques et dépourvus de toute poésie n'est point perdue encore. La nature ne cesse d'en semer sur la terre.

Le prétendu d'Estelle a vingt-cinq ans. C'est déjà cela. Son œil est agréable, ses cheveux sont abondants. Bref, en le voyant, la jeune fille la plus préoccupée de ses robes ne peut s'empêcher de murmurer :

— Pal mal, ce monsieur.

De son côté, Estelle, — dix-sept ans ! Ah ! mon Dieu, quel malheur ! — Estelle est un ange. Simple, naturelle, bonne, franche, exquise enfin est cette Estelle ! Les personnes que ce portrait fidèle ne contenterait point, peuvent ajouter à ma sauce l'assaisonnement qui leur conviendra le mieux. A cet effet, je leur offre ci-dessous une poivrière pleine d'adjectifs : Gracieuse, aimante, pure, rose, petite, séduisante, douce, fine, tendre, gaie, potelée, blanche, blonde, chaste, sensible, etc., etc.

Estelle est tout cela, et quelque chose encore qui la rend plus chère et plus précieuse que le diamant pour tout le monde.

Estelle est..... Estelle !

Estelle a donc un prétendu.

— Déjà ? — Je le comprends, mais cela m'attriste. Enfin, c'est la règle et la loi. On n'a pas plus tôt une petite fille jolie que la flamme de ses aimables yeux attire autour d'elle un tas d'affreux papillons. C'est la destinée, hélas !

— Passons.

Le prétendu d'Estelle, mon ami Panatin (Louis), est épris violemment, il le dit du moins, de la délicate jeune fille que nous avons décrite magistralement, en trois coups de plume, ci-dessus.

Mais il faut bien l'avouer, le prétendu d'Estelle est un statisticien. Mais un statisticien dans la plus petite et la plus inutile des acceptions de ce mot. La science "des faits sociaux exprimés par des termes numériques" comme disait Achemval, son fondateur, n'a en mon ami Panatin (Louis) qu'un fanatique infécond, dont toute la gloire consiste à s'écrier en séance solennelle, devant les membres de la société à la quelle il appartient :

— Messieurs, il y a en Europe, tant en magasins que dans la vie privée, 46, 763, 651 parapluies. En les mettant les uns au bout des autres on obtiendrait une longueur égale à la circonférence de la terre !

Tel est mon ami Panatin (Louis) le prétendu d'Estelle.

Je dis toujours : le prétendu d'Estelle, j'ai tort.

La vérité est que ce bon Louis, un statisticien hors ligne toujours, n'est plus du tout le mari surnuméraire de la chère enfant, et cela depuis un certain soir de juillet dernier.

L'histoire vaut bien qu'on la raconte.

Ce soir-là, assis gentiment à côté l'un de l'autre, après dîner, dans le jardin paternel, Estelle et Panatin (Le triste Némorin en cravate blanche) soupiraient de concert en regardant les étoiles poindre une à une dans l'azur assombri.

Ils ne se disaient mot. La soirée était délicieuse. Le parfum plus doux des plantes rares montait dans la fraîcheur de l'air. Un silence parfait enveloppait la nature calmée. Dans le lointain, un piano quelconque égrenait ces notes attendrissantes. C'était une de ces nuits rares où pleurer semble bon et point ridicule, où l'on a envie, tout célibataire qu'on soit, d'aller se jeter aux pieds exiguës d'une jeune fille et de lui dire : "Pronez moi, mademoiselle, tel que je suis, et

faites le bonheur d'un monstre !" Ils ne se disaient mot. Le vent léger agitait à peine les hautes feuilles des arbres.

Tout à coup le prétendu d'Estelle tira un carnet et un crayon de sa poche, silencieusement.

Qu'allait-il faire ? Un sonnet ? Oh oui ! Des vers pour le moins, et des vers à la petite bouche fraîche, parfumée, une véritable fleur que ses yeux contemplaient avidement.

Quatrain à une jolie paire de lèvres ! l'aimable sujet, le délicieux poème.

Estelle, tout bas, souriait dans l'ombre naissante, et, le cœur battant, regardait les doigts du jeune homme courir sur le papier blanc.

Il écrivait, il écrivait ! vite ! vite ! — L'inspiration sans doute !

Soudain, d'un air très calme, et reposant la pointe de son crayon sur le bout de son nez, mon ami Panatin troubla la sérénité de la nuit par ces paroles étranges adressées à sa fiancée palpitante :

— Combien buvez-vous de vin par jour ?

La pauvre Estelle rougit d'abord, pâlit ensuite et répondit :

Mais... je ne sais guère... une demi-bouteille, peut-être...

— Bon, reprit Panatin, faisant exécuter de nouveau à son crayon des courses au clocher sur son calepin.

Au bout d'un instant, gravement le prétendu d'Estelle se tourna vers l'ange de ses rêves et lui dit :

— Mon enfant, si vous êtes curieuse de savoir tout ce qui a passé par votre petite bouchette depuis dix-sept ans, je vais vous l'exposer. Voici le tableau :

— Oh ! monsieur, fit Estelle stupéfaite.

— Vous êtes surprise ? je le conçois. La statistique est une science étonnante. Mais vous allez être bien autrement renversée après la lecture de ce petit papier... Vous verrez ce qu'il faut pour entretenir vos grâces et vos charmes.

— Louis ?... soupira Estelle.

— Depuis dix-sept ans (quinze en moyenne) vous avez absorbé :

Bœufs ou veaux	5
Moutons ou chevreaux	12
Cheval	1
Poulets	327
Canards	203
Oies	27
Dindes	80
Petits oiseaux	824
Poissons de mer	75
id. eau douce	83

Œufs	3,420
Légumes hiver	bottes 287
id. été	bottes 502
Fruits	paniers 603
Fromages	173
Lièvres, lapins	123
Gibiers divers	89
Farine, pain	sacs 29
id. gâteaux	sacs 11
Vin	pièce 11
Bière	bouteilles 200
Eau	hectolitres 55
Liqueurs	flacons 69

— Assez ! monsieur, assez ! s'écria Estelle.

— Vous êtes fâchée ? reprit suavement son prétendu.

Estelle ne répondit rien. Mais le lendemain, mon bon ami Louis Panatin recevait, par le premier courrier, une lettre ainsi conçue :

"Cher monsieur, " Une maladie subite de notre fille nous oblige à partir, sans retard, pour le Groënland. C'est à regret que nous nous voyons forcés d'interrompre d'agréables relations.

Croyez à tous les sentiments d'amitié d'un père qui se déclare

"Votre dévoué, etc."

Le prétendu d'Estelle n'a pas encore compris. Il croit à un rival !..

ERNEST D'HERVILLY

Tout n'est pas rose dans la vie des journalistes.

Un journaliste de Chicago ayant attaqué une maison de jeu mal famée, reçut un avis anonyme d'avoir à cesser ses attaques, au risque d'avoir une "tripotée." Loin de se laisser intimider, le rédacteur annonce un autre "étreinteinent" pour le lendemain, et il tint religieusement parole.

Après cette publication, notre homme était tranquillement assis dans son bureau quand arriva un individu carré des épaules, barbu, moustachu, tenant à la main une véritable massue.

— Où est le rédacteur en chef, monsieur ?

— Il vient de sortir, répondit le journaliste, qui devina que le personnage était l'auteur de la lettre anonyme. Si vous voulez attendre un instant en lisant les journaux je vais aller le chercher.

L'homme à la massue s'assit paisiblement. Pendant ce temps, le journaliste gagne prestement la rue ; mais à la porte il rencontre un gourdin formidable.

— Où est le rédacteur en chef ? demanda d'un air très menaçant le nouvel interlocuteur.

— Vous le trouverez dans le bu-